

Lors de la « bataille de Stalingrad » (juillet 1942 – février 1943), l’armée allemande est défaite par l’armée soviétique. Un tournant irréversible s’opère : le nazisme n’est plus triomphant.

De juillet 1942 à février 1943, l’« armée rouge » soviétique et la Wehrmacht (l’armée allemande) s’affrontent à l’extérieur et à l’intérieur de la ville soviétique de Stalingrad. Grand centre industriel, la ville représente, en outre, un enjeu énergétique majeur en ouvrant la route du pétrole caucasien convoité par Hitler. Politiquement, elle symbolise le pouvoir du secrétaire général du Comité central du Parti communiste d’URSS, Joseph Staline.

La violence des combats, leur durée, le nombre de victimes, militaires et civiles, et les conditions climatiques glaciales sont extrêmes.

La défaite de l’armée hitlérienne conduit les forces alliées à renforcer leur action commune contre l’ « axe » (Allemagne, Italie, Japon principalement). L’issue de la bataille de Stalingrad permet un retournement militaire, stratégique et politique qui va conduire à la victoire sur le nazisme.

« Avant Stalingrad, nous avions la conviction que nous pouvions vaincre le nazisme ; après Stalingrad, nous en eûmes la certitude. »

Robert Endewelt, résistant M.O.I., Responsable de l’Union de la jeunesse juive (UJJ) de Paris.

Référence :

Lopez Jean, Wieviorka Olivier, 2015, *Les Mythes de la Seconde Guerre mondiale*. Ed. Perrin

<https://museemrjmoi.com>